

2025

PAUSE

by erkan

Il s'assoit dans son fauteuil.

Pendant 5 à 10 minutes, il ne va rien faire de productif.

Il pourrait lire son journal, il ne le fera pas. Au lieu de ça, il va vaguement penser à des choses plus ou moins sans importance et souffler sur la fumée.

Il s'est préparé une tasse de thé.

Eau à 90°. Température exacte. La bouilloire respecte la température demandée. Il pense qu'il y a des principes théoriques pour les choses et qu'il faut les respecter. Comme la température de l'eau pour le thé.

Première eau pour rincer le sachet, éliminer le rush initial de théine, chauffer la tasse. Il ne peut pas s'empêcher de faire un parallèle avec le premier jet qu'on ne doit pas mettre dans le petit pot quand on fait une analyse d'urine. Il se dit que ça n'est pas très classe

comme comparaison. Mais ça le fait sourire. Et boire du thé fait beaucoup pisser, la boucle est bouclée.

La tasse - une sorte de petit mug sans anse en porcelaine japonaise. Il s'est brûlé les doigts pour le transporter de la cuisine jusque là - il l'aura bue en à peine trois gorgées - rien n'est pratique, tout est beauté.

Le thé a infusé un peu plus de cinq minutes. Il pense qu'il y a des principes théoriques pour les choses et qu'il faut les respecter mais qu'il est bon parfois d'osciller un peu autour, de maintenir du flou, de l'incertain, de l'indéterminé.

Il n'infuse jamais son thé *exactement* cinq minutes.

C'est un *Lapsang Souchong*. Un thé fumé, assez corsé - « Un thé d'homme » disait son grand-père en rigolant à moitié - il revoit la maison, il revoit la boîte - rouge, en métal - Compagnie Coloniale - et les boîtes vides pour entreposer des petits soldats en plastique vert qui, après, sentaient très fort la fumée, comme sortis d'un véritable champs de bataille.

Un brin de sexisme, des relents de colonialisme, beaucoup de plastique - le monde a changé. Ou tente de. Lui a évolué. Mais lui se demande aussi comment réconcilier la nostalgie de son passé avec la morale de son présent dont le grand-père est absent.

Il se le demande vaguement.

En soufflant sur la fumée.

Juste avant la première gorgée.

Le goût un peu brûlé lui rappelle son enfance. La cheminée.

C'est devenu difficile d'en trouver du thé. Ce thé. Le thé fumé.

En raison de sa teneur en hydrocarbures aromatiques polycycliques.

(Il a cherché sur Internet, le genre de truc qu'il ne retient jamais.)

L'Europe a normé.

Des marques ont abandonné, d'autres se sont rabattues sur des thés peu fumés, d'autres encore utilisent, paraît-il, des huiles essentielles pour reproduire le goût fumé sans avoir à vraiment fumer les feuilles de thé.

Il pense que l'homme est finalement aussi liquide que le chat - quelle que soit la taille de sa boîte, il finit toujours par trouver un moyen de s'y lover. Et aussi solide que le rat - toujours apeuré et toujours à ronger les murs censés le protéger.

Ou l'Europe a *voulu* normer ?

Parce qu'il en trouve encore du bien fumé. Pas trop eu besoin de chercher. Il en trouve au supermarché. Aujourd'hui, les aventuriers de la santé vont à Carrouf pour s'approvisionner...

Tant pis pour les hydrocarbures aromatiques polycycliques. Il y a trop de ses souvenirs d'enfance dans cette fumée pour qu'il refuse de s'intoxiquer. Il se dit que quand il aura chopé un cancer, il aura bien le temps de regretter.

Pas si - quand.

Il donne de l'argent à la recherche - il espère que le sien, de cancer, sera guérissable et pris suffisamment à temps. Et qu'il n'en aura qu'un. Il se dit en souriant intérieurement, qu'il ne peut pas, à la fois perdre constamment au Loto ET choper plusieurs cancers. Ou un seul, mais très grave. Que l'Univers a besoin d'équilibre.

Non ?

Il sourit de lui-même. De ses pensées magiques. De sa naïveté bon enfant.

Il se dit qu'il n'est pas dupe.

Même s'il n'est pas hyper confiant.

Il se dit que c'était les fumeurs qui chopaient des cancers, avant, quand il était enfant, quoi, merde ! Il ne va pas se faire choper maintenant que les règles ont changé !

Il se le dit toujours en souriant - il pense avoir encore le temps.

Dernière gorgée.

Il se demande ce qui déclenchera la nostalgie chez ses enfants, quelles images y seront associées, s'il y aura une continuité, s'ils auront encore le temps de boire une tasse de thé en rêvassant dans la fumée.

Non.

Ils ne boivent pas de thé.

Ils ne veulent pas d'enfants.

Ils ne se souviendront pas - ils n'auront pas le temps.